

23 DÉCEMBRE 2024



VIEILLIR ET AGIR

Les pratiques d'engagement des aînés

Par Bertrand Gevart

Avec la participation de Thérèse Snoy et de José Gilles

RÉSUMÉ

Avec les transformations démographiques, socio-économiques et culturelles, l'âge de la retraite ne se réduit plus à l'abandon de tout projet de vie. Bien au contraire, cette période devient une occasion pour les seniors de redéfinir leur rôle dans la société et de (faire) reconnaître leur capacité à s'y investir pleinement. L'engagement des aînés, entendu comme leur participation à des activités sociales, citoyennes ou politiques, prend ainsi une importance grandissante. Cette nouvelle étude propose d'explorer les dynamiques et enjeux de l'engagement à partir d'observations issues de rencontres avec des aînés qui maintiennent des pratiques d'engagement à un âge avancé.

ÉTUDE ÂGO

SOMMAIRE

INTRODUCTION 2

PARTIE I

S'ENGAGER AU GRAND ÂGE 7

DU RETRAIT AU TEMPS DE L'ENGAGEMENT

PARTIE II

L'ENGAGEMENT TOUT AU LONG DE LA VIE 15

UN SOCIALISATION DE L'ENGAGEMENT

RENCONTRE AVEC THÉRÈSE SNOY – UN ENGAGEMENT PERMANENT

PARTIE III

L'ENGAGEMENT DE PROXIMITÉ 24

RENCONTRE AVEC JOSÉ GILLES – S'ENGAGER AU SEIN D'UN CCCA

CONCLUSION 32

INTRODUCTION

L'engagement des personnes âgées dans la sphère sociale et politique traverse aujourd'hui une transformation marquante, où leur implication dans des actions citoyennes, associatives et militantes se fait de plus en plus visible – en témoignent notamment les études menées par les sociologues Jean-François Bickel, Valérie Hugentobler¹ et Jean-Philippe Viriot Durandal². Cette tendance, qui se traduit par une prise de parole et une participation accrues des aînés, soulève une question essentielle : quel rôle ces derniers occupent-ils réellement au sein des espaces de participation sociale ?

2

Bien que l'image de la vieillesse reste souvent marquée par une perception dévalorisante³ – liée à la dépendance et au poids qu'elle représenterait pour l'État social –, cette vision, qui freine le développement de ressources et d'opportunités propices à l'engagement, est largement contredite par la diversité des expériences individuelles du vieillissement. En effet, il semble évident que la vieillesse ne se résume plus à un simple retrait des rôles sociaux ou à l'effacement des projets de vie⁴. Elle apparaît désormais comme une étape où l'individu, arrivé à l'âge avancé, trouve l'occasion de redéfinir son rapport au monde, à soi-même et à autrui, à travers une capacité d'agir. Ce changement de paradigme participe d'un détachement des représentations négatives de l'avancée en âge au profit d'une valorisation des capacités de ces publics et d'une recherche de leur participation pleine et entière à la société. Cette considération sur l'agir est en résonance avec l'idée de « déprise » étudiée par le sociologue Vincent Caradec qui décrit le vieillissement comme une transition active vers une nouvelle identité durant laquelle les aînés ajustent progressivement leurs limites autant que leurs capacités⁵.

Le temps de la retraite n'est donc plus simplement perçu comme une « mort sociale », mais comme un événement qui marque un nouveau rythme dans l'expérience du vieillissement⁶. Il devient un moment propice à la réflexion sur son parcours de

1 Bickel, J-F. et Hugentobler, V. (2018). « Les multiples faces du pouvoir d'agir à l'épreuve du vieillissement ». *Gérontologie et société*, vol.40 / n° 157 (3) : pp. 11-23.

2 Viriot Durandal, J.-P., Moulaert, T., Scheider, M., Garon, S., & Paris, M. (2018). « Adaptation des territoires au vieillissement : Politiques publiques et formes d'agencement démocratique ». *Retraite et société*, N° 79 (1) : pp. 17-41.

3 Viriot Durandal, J.-P., Raymond, E., Moulaert, T., et Charpentier, M. (dir.), *Droit de vieillir et citoyenneté des aînés*. Pour une perspective internationale, Presses de l'université du Québec, 2015, 376 p.

4 Legrand, M., *La retraite : une révolution silencieuse*, Toulouse, Erès, 2001.

5 Caradec, V., *Vieillir après la retraite*, Paris, PUF, 2004, 240 p.

6 Guillemard, A-M. (2002). « De la retraite mort sociale à la retraite solidaire La retraite une

vie, une étape où il devient possible de réorienter ses projets, de s'engager dans des pratiques sociales⁷. L'engagement, la participation sociale, entendue comme l'implication d'un individu dans des activités en interaction avec d'autres au sein de la société⁸, prend alors une importance croissante⁹. Ce changement de perspective se manifeste particulièrement à travers l'idée d'un « vieillissement actif ».

À cet égard, plusieurs chercheurs observent que les formes d'engagement ont évolué, en parallèle avec les transformations du champ politique. Si les formes traditionnelles – telles que le vote ou le militantisme partisan – étaient autrefois dominantes, l'engagement se caractérise aujourd'hui par une place croissante accordée aux singularités de la parole individuelle, à la subjectivité de l'être en tant qu'être engagé. Loin de s'affaiblir, celui-ci se recompose et redéfinit son champ d'action. Ainsi, la participation à la vie sociale et citoyenne des seniors peut, par exemple, prendre la forme d'un véritable mouvement – pensons au *Gang des vieux en colère*¹⁰ – ou d'un groupe partageant des valeurs et des intérêts communs – pensons aux *Koko Girls* du Collectif contre les Violences familiales et l'Exclusion (CVFE)¹¹ –, mais elle n'est pas nécessairement du fait de leur initiative – pensons aux projets d'éducation permanente comme *Seniors 2.0*¹² et *Corps Accord*¹³ – ni formellement reconnue et institutionnalisée – pensons au groupe des Femmes d'Ascaïn¹⁴. Nous avons publié en 2024 plusieurs analyses sur ces multiples formes d'engagement au grand âge.

3

Dans le cadre de cette présente étude, nous souhaitons explorer d'autres dimensions de la participation sociale : au sein d'associations, de mouvements, de conseils communaux. Il nous semblait important de porter notre regard sur ces structures

mort sociale (1972) revisitée trente ans après». *Gérontologie et société*, vol. 25/n°102 (3) : pp. 53-66.

7 Bickel, J-F. (2007). « Significations, histoire et renouvellement de la citoyenneté ». *Gérontologie et Société*, 120 (1) : pp. 11-28.

8 Levasseur, M., Richard, L., Gauvin, L. M., et Raymond, E. K. (2010). « Inventory and analysis of definitions of social participation found in the aging literature: Proposed taxonomy of social activities ». *Social science & medicine*, 71 (12) : pp. 2141-2149.

9 Baeriswyl, M. « Participations sociales au temps de la retraite. Une approche des inégalités et évolutions dans la vieillesse ». In *L'impensé des classes sociales dans le processus de vieillissement*, par Nathalie Burnay et Cornelia Hummel, Peter Lang, 2017, pp. 141-170.

10 Nous renvoyons ici à notre analyse « *Quel que soit mon âge* ». *L'engagement des aînés au prisme du genre* dans laquelle nous explorons les formes d'engagement politiques de Colette Bériot, membre du mouvement citoyen *Le Gang des vieux en colère*.

11 Pour aller plus loin, nous vous invitons à découvrir l'analyse *Corps vieillissant et genre. Un engagement collectif et critique* sur le site de notre association.

12 Nous renvoyons ici au premier numéro de notre revue d'éducation permanente *Constellations*, « Viellir dans notre société numérisée ».

13 Nous renvoyons ici à notre étude *Corps Accord. Retour sur un projet d'éducation permanente*.

14 Pour en savoir plus sur les Femmes d'Ascaïn, nous vous invitons à découvrir l'analyse *Quand le vieillir parle au corps. Engagement et corporéité au féminin* sur le site de notre association.

qui impliquent une démarche active orientée vers la communauté, reflétant un désir d'intégration et d'investissement envers celle-ci. À l'instar des précédentes formes d'engagement analysées, nous verrons qu'elles peuvent aussi s'inscrire dans une visée de changement sociétal. En cela, elles partagent quelques similarités avec la démarche d'éducation permanente menée par notre association.

S'intéresser aux potentiels d'action au sein du *vieillir* et s'interroger sur les expériences subjectives et plurielles de l'avancée en âge qui ne peuvent se réduire à la passivité, permettent de produire d'autres représentations de la vieillesse, celle d'un « vieillir acteur » qui s'oppose aux attitudes de retrait et de désengagement, auxquelles on associe trop souvent d'emblée les personnes âgées. Mais ces évolutions, bien que positives, ne sauraient faire oublier que les possibilités de participation ne sont pas réparties de manière égale au sein de la population. La vieillesse demeure une phase de l'existence profondément marquée par l'hétérogénéité des conditions de vie, où l'accès à ces opportunités reste largement inégal. Cette réalité invite à porter l'attention, d'une part, sur les conditions qui favorisent ou soutiennent une disposition à l'engagement et, d'autre part, sur les risques d'injustice liés à la définition ou redéfinition des prérogatives de la citoyenneté. Ces risques découlent des inégalités et des clivages qui structurent l'engagement, en particulier à un âge avancé.

4

À la lumière de ces évolutions paradigmatiques, auxquelles s'ajoutent le travail associatif qui encourage l'individu à être acteur de ses propres choix – tel que nous l'encourageons au sein d'Âgo à travers une démarche d'éducation permanente –, et contrairement à l'idée reçue, l'identité de citoyen prend une importance accrue avec le temps, devenant même une compensation pour la perte de certains rôles sociaux. Dans cette dynamique, l'engagement assume une fonction d'appropriation, mais aussi de réappropriation.

COMPOSITION DE L'ÉTUDE

La notion d'engagement structure les débats politiques, oriente les pratiques professionnelles et inspire les travaux scientifiques. Mais elle interroge également les motivations profondes des individus, les dynamiques sociales et les tensions entre action individuelle et mobilisation collective. Qui sont ces aînés engagés ? Pourquoi ont-ils choisi de s'impliquer à un âge avancé ? Leur trajectoire de vie témoigne-t-elle d'un engagement continu ? Cette étude propose d'explorer les dynamiques et enjeux de l'engagement à partir d'observations issues de rencontres avec des aînés qui maintiennent des pratiques d'engagement à un âge avancé.

La première partie de notre étude a pour objectif de développer une typologie de l'engagement au sein du *vieillir*. Nous cherchons ici à apporter de premiers éclairages aux questionnements suivants : que recouvre la notion d'engagement ? Quelles sont les motivations et les facteurs d'engagement à un âge avancé ? Quel est le contexte de l'émergence progressive d'un *vieillir acteur* ? Pour ce faire, nous proposons d'abord de discuter les contours conceptuels de la notion d'engagement afin d'en interroger les significations et applications au fil des chapitres qui compose notre recherche.

À cette première partie plus théorique, s'ajoute une deuxième et une troisième parties qui viennent éclairer un périmètre plus spécifique de la participation sociale des aînés : l'engagement collectif. Composées de témoignages, ces parties fournissent une présentation de deux espaces de participation. Nous souhaitons ainsi, engager une réflexion critique, ancrée dans des observations empiriques, sur la dimension dite agissante¹⁵ de l'engagement à un âge avancé. À travers cette démarche exploratoire, nous avons voulu mieux comprendre les conditions et mécanismes qui favorisent ou entravent ce pouvoir d'agir, tout en éclairant les asymétries et inégalités qui le façonnent. Quelles sont les contraintes sociales, culturelles et économiques qui influent sur leur capacité à s'impliquer dans un collectif ? Comment cette participation modifie-t-elle leur identité et leur relation au monde ? Ces interrogations nous permettront de construire une vision plus nuancée de l'engagement des personnes âgées au sein d'une société en transformation, tout en identifiant les leviers nécessaires pour favoriser une participation active.

5

Nous verrons que l'engagement peut prendre la forme de jeu d'influences, illustrant la volonté des aînés d'être reconnus comme des citoyens à part entière, capables d'influer sur les orientations de la société. À travers l'exemple marquant de Thérèse Snoy, fondatrice de l'association les *Grands-Parents pour le Climat*, nous avons choisi d'examiner comment les trajectoires de vie, les héritages familiaux et les expériences personnelles façonnent cet engagement. Loin d'être un acte isolé, s'engager s'inscrit dans une continuité biographique et sociale. Il traduit une aspiration profonde : réaffirmer son autonomie décisionnelle, revendiquer des besoins et contribuer activement à un projet collectif, parfois intergénérationnel, comme celui de la justice climatique. Ce choix de perspective repose sur deux constats. Premièrement, l'engagement à l'âge avancé est un espace d'articulation entre mémoire et action, entre les transmissions reçues et le désir d'être acteur de son temps. Deuxièmement, cet engagement s'enracine dans un processus de socialisation où

15 Quéniart, A. et Charpentier, M. (2010). « Les multiples formes d'engagement des aînés. De l'aide aux proches à la militance ». In M. Charpentier, N. Guberman, V. Billette, J.-P. Lavoie, A. Grenier et I. Olazabal (dir.), *Vieillir au pluriel : perspectives sociales* (pp. 453-473). Québec, Canada : PUQ, p. 455.

les réseaux familiaux, amicaux et professionnels jouent un rôle structurant. On observe ainsi une sorte de continuité à la fois à travers les valeurs transmises et dans le parcours de vie. Ce regard enrichit notre compréhension de la vieillesse comme une phase de réinvention et de réinvestissement citoyen, à un moment où les défis collectifs appellent des réponses inclusives et transversales.

Enfin, dans la troisième partie, nous nous intéresserons à une forme d'engagement de proximité. Les Conseils Consultatifs Communaux des Aînés (CCCA) offrent un espace où les seniors peuvent s'impliquer activement dans la co-construction de politiques locales adaptées à leurs besoins. Ces instances favorisent la reconnaissance et la valorisation de leurs expériences, contribuant ainsi à une citoyenneté active. Cependant, des défis subsistent, notamment la représentativité et l'autonomie face à des cadres parfois trop directifs. Le témoignage de José Gilles, membre actif du CCCA de Rochefort, illustre l'impact positif de cet engagement, tant pour la collectivité que pour les aînés eux-mêmes, en renforçant leur sentiment d'utilité et leur rôle dans la société.

PARTIE I S'ENGAGER AU GRAND ÂGE

La retraite est parfois perçue comme un désengagement social, marqué par le vieillissement et les pertes d'autonomie ou de mobilité. Pourtant, elle peut devenir une période de réinvention, grâce à l'engagement associatif ou citoyen qui permet de rester acteur social et de contribuer à la collectivité. Cette approche, soutenue par des initiatives favorisant un « vieillissement actif », participe à lutter contre l'isolement et à redonner du sens à cette étape de vie. Cependant, les inégalités sociales limitent ces opportunités, notamment pour les personnes les plus défavorisées. Promouvoir un vieillissement inclusif implique de réduire ces obstacles et d'accompagner les aînés dans leurs choix.

« N'oublions pas qu' on a pas tous et toutes les capacités de s'engager, pour des questions de mobilité, de maladie, mais aussi pour des questions d'argent. Mais aussi parce que t'es fatigué, t'as pas envie, et puis tu dis peut-être demain. [...] Parce que c'est par rapport à cette injonction de l'activisme. »

COLETTE BÉRIOT, DU MOUVEMENT CITOYEN *LE GANG DES VIEUX EN COLÈRE*

7

I. INTRODUCTION

Dans son ouvrage *La retraite, une mort sociale* publié en 1972, la sociologue Anne-Marie Guillemard décrit ce qu'elle appelle la « retraite-retrait » comme un modèle marqué par le désengagement social : « Si un acquis suffisant n'a pu être constitué pendant la période active de l'existence, on assiste au moment de la retraite, à une paralysie progressive de toute l'activité sociale du sujet, à son repli sur l'être biologique¹ ». Le vieillissement s'accompagnerait d'une réduction progressive des interactions sociales. Ce processus, anticipe le désengagement ultime imposé par les défis du vieillissement – pensons ici aux maladies, à la perte d'autonomie, aux problèmes de mobilité.

L'avancée en âge, et plus particulièrement la retraite en tant que césure, restent appréhendées comme la marque de la fin de la participation d'un individu au système productif, instaurant une séparation claire entre les retraités et le monde du travail. Cette mise en retrait prive de nombreux individus âgés de la possibilité

1 Guillemard, 2002, Op cit., p. 54.

de maîtriser les conditions et le moment auquel ils arrêtent toute forme d'activité (professionnelle ou non), de l'anticiper ou de l'ajuster selon leurs besoins. Une telle dépossession engendre souvent un sentiment de frustration : celui d'être empêché de transmettre un savoir-faire dont ils restent les dépositaires. À ce deuil symbolique s'ajoute celui, plus profond, de la transition identitaire entre le statut de travailleur et celui de retraité.

Lorsque ce retrait survient de manière brusque, sans préparation ni accompagnement, il obstrue toute réflexion sur d'autres formes de transfert de compétences, notamment vers la sphère associative. Cette impossibilité d'investir de nouveaux rôles sociaux révèle une interrogation plus vaste qui nous préoccupe tout au long de cette étude. Car elle interroge la notion de citoyenneté, laquelle suppose non seulement une participation active à la société, mais aussi le maintien d'une capacité d'action sur celle-ci : comment, dans nos sociétés modernes où le travail demeure un pilier central, les retraités parviennent-ils à poursuivre une activité une fois exclus du monde productif ?

8

À cet égard, la sociologue Anne-Marie Guillemard souligne que la retraite ne marque pas inévitablement une rupture totale : « La retraite ne représentera que rarement une interruption de toute l'activité sociale du sujet. En effet, ce dernier a investi, au cours de sa vie active, de nombreuses autres sphères d'activité sociale en dehors de celle du travail, lesquelles pourront être réinvesties dans sa vie après le travail² ». En reléguant des individus vers la sphère des inactifs, le système productif les a, paradoxalement, poussés à repenser la manière dont leurs compétences et leurs ressources peuvent être mises en valeur – notamment dans le cadre d'un engagement associatif qui se situe en dehors des rapports traditionnels de production. Dans cet espace, les retraités explorent de nouvelles formes d'engagement et de reconnaissance, révélant ainsi un territoire d'action qu'ils s'approprient. On parlera de retraite-solidaire³. Ici, la vieillesse n'est plus perçue comme un temps de retrait, mais comme un moment de réengagement dans la vie sociale, économique et politique. Loin d'être condamnés à l'inactivité ou aux seuls loisirs, les aînés trouvent de nouvelles formes d'implication qui leur permettent de conserver « un rôle d'acteur social et citoyen⁴ ». Cette dynamique repose sur la participation volontaire des retraités dans des associations, des collectifs ou des actions solidaires.

Le modèle de la retraite-solidaire proposé par Anne-Marie Guillemard met en lumière les enjeux contemporains liés à l'engagement des aînés. Ce modèle souligne

2 Guillemard, 2002, Op cit., p.61.

3 Guillemard, 2002, Op cit., pp. 53-66.

4 Guillemard, 2002, Op cit., p. 65.

que le vieillissement, loin de marquer une rupture, peut devenir un temps de réinvention, où l'individu redécouvre des espaces d'utilité et d'expression. Toutefois, malgré ces évolutions, certaines formes d'exclusion sociale persistent. Le retrait au sein de la seule sphère domestique reste une réalité pour certaines catégories de personnes âgées. Ce repli, souvent contraint, résulte des inégalités cumulées tout au long de la vie et des déficits de ressources impactant l'individu une fois arrivé au temps de la retraite : paralysie progressive de l'activité sociale, retrait des relations, voire une exclusion des sphères de participation collective. Promouvoir un vieillissement autonome, inclusif et solidaire implique de lutter contre les inégalités sociales et d'accompagner les individus dans la redéfinition de leur engagement, afin que chacun puisse choisir sa manière de vieillir.

II. LES FORMES D'ENGAGEMENT AU SEIN DU VIEILLIR

Le concept d'engagement, tel qu'il est abordé dans les champs de la sociologie et de la science politique, repose sur trois dimensions fondamentales : l'implication, la responsabilité et le rapport à l'avenir. Contrairement aux idées de retrait ou de désengagement, souvent associées de manière réductrice aux personnes âgées, l'engagement s'affirme comme une démarche active et dynamique. Sur le plan social, il ne prend sens qu'à travers des liens tissés avec ou envers autrui. Sur le plan individuel, il s'inscrit dans une quête identitaire : la personne engagée projette une image d'elle-même et s'efforce de la réaliser. Il ne se limite donc pas nécessairement à une rupture avec l'ordre établi, mais se situe plutôt dans la volonté de prendre position au cœur des débats de société, dans l'aspiration à un changement social – rejoignant à certains égards notre démarche d'éducation permanente. Agir, c'est donc prendre position dans le monde et contribuer activement à sa transformation.

9

L'agir, qu'il soit individuel ou collectif, peut se manifester dans des activités politiques, ou associatives, mais également dans des lieux publics. L'engagement, en ce sens, consiste à quitter l'espace privé pour investir l'espace public, à se faire voir et entendre. Une telle conception de l'engagement peut être illustrée par l'expérience de José Gilles au sein du CCCA de Rochefort, ou des mobilisations organisées par Thérèse Snoy pour le climat.

Centrale dans le champ du vieillissement, la participation sociale fait référence à des activités visant à maintenir ou renforcer l'ancrage des personnes âgées dans leur environnement extérieur. Dans son article *La participation sociale, une action située entre biographie, histoire et structures*, le sociologue Jean-François Bickel propose une définition de la participation sociale située à l'intersection de la biographie individuelle, de l'histoire collective et des structures sociales. Selon lui, cette notion renvoie à l'ensemble des activités extérieures au domicile par lesquelles les individus

s'engagent volontairement dans la vie de la collectivité, ses organisations, formes d'expression et événements. Elle s'exprime sous deux formes principales : formelle lorsque les activités s'inscrivent dans un cadre organisationnel, citons entre autres l'adhésion à des associations ; informelle lorsqu'elle se déploie en dehors de tout cadre structuré, suivant les élans et choix personnels – visites culturelles, pratiques récréatives, ou simples moments partagés. Cette distinction questionne la frontière entre sphère privée et espace public, ainsi que la manière dont les personnes âgées participent à la vie collective.

La participation sociale s'est affirmée à l'échelle internationale, notamment avec le concept de « vieillissement actif » introduit par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Celui-ci encourage l'engagement des individus au sein de la communauté, par exemple à travers le bénévolat. Ces formes d'implication, en favorisant la qualité de vie des personnes âgées tout en renforçant leur intégration citoyenne, contribuent à la cohésion sociale⁵. L'objectif est explicite : préserver, voire dynamiser, la contribution des retraités à l'intérêt collectif. En offrant aux individus la possibilité d'endosser des rôles valorisés et socialement reconnus, tout en leur permettant de nouer des liens riches et significatifs au-delà de leur cercle intime, ces formes d'engagement constituent des ressources essentielles pour l'identité et le bien-être social des personnes âgées. C'est-ce que nous allons explorer dans le chapitre suivant.

10

III. LES MOTIVATIONS DE L'ENGAGEMENT À UN ÂGE AVANCÉ

Après avoir brièvement évoqué l'essor de l'engagement à un âge avancé – et l'intérêt renouvelé qu'il suscite dans les recherches sur le vieillissement ces dernières décennies –, ce chapitre s'attache à saisir les motivations, entendues comme les « conditions initiales de l'action⁶ », qui permettent de comprendre les dynamiques menant à cet engagement. Loin d'être monolithique, l'engagement des aînés se révèle être une pratique sociale complexe, en perpétuel mouvement.

L'avancée en âge s'accompagne de nombreux défis d'ajustement. Parmi ceux-ci, l'un des plus marquants pour les aînés est la nécessité de s'adapter à une série de pertes : deuil de soi et des autres, disparition de rôles sociaux significatifs, problèmes de santé, retraite professionnelle. Dans ce contexte de changements profonds, rester actif joue un rôle protecteur essentiel. Cela permet de conserver un espace d'exercice des rôles sociaux, essentiels au maintien de l'identité personnelle, de

5 Guillemard, A. (2013). « Le vieillissement actif : enjeux, obstacles, limites Une perspective internationale ». *Retraite et société*, n°65 (2) : pp. 17-38.

6 Fillieule, O., (2001). « *Post scriptum* : Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel ». *Revue française de science politique*, vol 51, (1) : p. 204.

stimuler les processus cognitifs – telles que nous le faisons lors de nos animations en éducation permanente. L'engagement apparaît alors comme une voie possible pour surmonter ces *épreuves*, offrant une opportunité de redéfinir des rôles, se réappropriier son environnement, de s'adapter pour garder une prise sur le monde. Il agit comme un rempart global, capable de mobiliser les ressources physiques, sociales et psychologiques nécessaires pour vieillir dans de meilleures conditions.

Au fil de nos rencontres avec des aînés investis dans diverses initiatives (associations, mouvement citoyen, CCCA, ...) les motivations sont apparues comme un élément central. Elles reflètent des réponses à des besoins, des aspirations, et des intérêts spécifiques, façonnés par des contextes de vie individuels⁷. Comme nous le rappelle avec justesse Thérèse Snoy, ce besoin d'agir est vu comme le fait d'*avoir prise sur et de rester en prise avec le monde*, le plus longtemps possible.

À l'instar de cette formule évoquée par la fondatrice de l'association *Grands-Parents pour le climat*, plusieurs aînés nous ont partagé leur souhait de maintenir leur contribution – tant qu'ils en ont la capacité. C'est la passion d'apprendre et ce désir d'évoluer sans cesse qu'ils aspirent à transmettre à leur entourage et aux générations futures, tout comme les valeurs qui les animent autour de l'engagement et de la participation citoyenne. Que ce soit par l'exemple silencieux de leurs actes, par leurs paroles, ou encore à travers des récits autobiographiques, ils témoignent qu'il est encore possible d'agir, de construire et de contribuer, quel que soit leur âge. Les seniors manifestent souvent le désir de prolonger cette implication une fois à la retraite, animées par les nombreux bienfaits qu'ils y trouvent : renforcement des liens sociaux, saisir des opportunités d'exercer une influence dans la société, préserver un rôle actif, lutter contre l'isolement, ou encore retarder l'image d'une vieillesse-déclin.

11

En offrant aux aînés des opportunités de s'engager dans des activités à la fois significatives, valorisantes et socialement reconnues, la société leur permet non seulement de préserver leur santé, mais aussi de redonner un sens profond à leur existence. Les recherches montrent qu'à travers l'implication sociale, les aînés recherchent des effets bénéfiques tant sur le plan psychologique – en réduisant le stress et en renforçant le sentiment de valeur personnelle – que sur le plan physiologique – en facilitant l'adaptation aux maladies et en stimulant l'activité cognitive et physique.

Ces motivations incluent également l'aide aux membres de leur communauté locale, l'amélioration du cadre de vie collectif ou encore la défense de causes proches

7 Heim, J., Ischer, P., Moret, P. et Perret, M. (2024). « Motivations, apports et bénéfices dans la participation bénévole des seniors ». *Gérontologie et société*, vol. 46/ n° 173 (1) : pp. 85-100.

de leurs valeurs. L'idée de contribuer à la société, de remplir un devoir citoyen ou de favoriser un avenir meilleur – pour les générations futures – constitue pour eux une source de motivation. Certains perçoivent également l'engagement comme une opportunité d'exercer leur responsabilité, de promouvoir un changement social en sensibilisant leur entourage ou d'agir concrètement pour transformer leur environnement. L'épanouissement résulte de divers éléments : les interactions sociales, le dépassement de soi, le développement et la valorisation des compétences, ainsi que l'exercice d'un rôle social reconnu.

Mais au-delà de ces apports concrets, s'engager offre aux aînés une opportunité plus intime : celle de se réapproprier une vision positive d'eux-mêmes. Cet acte de participation leur permet de transcender des sentiments paralysants, tels que l'impuissance, la fragilité perçue ou encore le poids du regard dévalorisant porté par autrui et par la société dans son ensemble. Ces ressentis, souvent des obstacles majeurs à la participation, peuvent ainsi être dépassés, ouvrant la voie à une réaffirmation de leur rôle, de leur utilité et de leur humanité dans un monde qui tend parfois à les marginaliser⁸.

IV. LES FACTEURS DE L'ENGAGEMENT À UN ÂGE AVANCÉ

12

Comme l'ont mis en évidence plusieurs travaux⁹, une part substantielle de l'accroissement de la participation sociale au sein des cohortes plus récentes d'individus âgés par rapport aux plus anciennes peut être attribuée à des changements de nature structurelle : les nouvelles générations de seniors ont un niveau d'éducation plus élevé, une situation financière plus favorable, un meilleur état de santé, une présence plus fréquente du conjoint et des amis proches ; des facteurs dont il a été plus généralement démontré qu'ils sont positivement associés à la participation sociale. Autrement dit, si les cohortes de retraités d'aujourd'hui sont plus impliquées dans la vie sociale et politique que celles d'hier, c'est bien plus fréquemment en continuité d'une participation plus importante en amont du parcours de vie qu'en raison de la *découverte* sur le tard d'une vertu participative. À ce titre, les sociologues Michèle Charpentier et Anne Quéniart soulignent combien les engagements à la retraite s'inscrivent dans une forte continuité biographique¹⁰. Les individus vieillissent comme ils ont vécu. Ainsi, la continuité dans des trajectoires

8 Dans notre analyse *Engagement et empowerment. Un concept au service de l'éducation permanente*, nous explorons le recouvrement de rôles sociaux à un âge avancé à travers l'*empowerment*. Celui-ci implique une reconnaissance des capacités des seniors à exercer pleinement leur citoyenneté, à revendiquer leurs droits et à influencer les décisions collectives.

9 Bickel, J-F.(2003). « Expression citoyenne ». *Gérontologie et société*, n°106 : pp. 263-277.

10 Charpentier, M. et Quéniart, A. (2007). « Au-delà de la vieillesse : pratiques et sens de l'engagement de femmes aînées au Québec ». *Gérontologie et société*, 30 (120) : pp. 187-202.

et des pratiques d'engagement à un âge avancé corrobore ce qu'un certain nombre d'auteurs tiennent pour être un des principaux axiomes de la perspective du parcours de vie : à savoir que les circonstances de vie, les contraintes et opportunités, les options prises (ou non), les modèles de comportements adoptés dans les étapes plus ou moins précoces du parcours de vie ont des conséquences à long terme, potentiellement très éloignées dans le temps de ce qui leur a donné naissance.

Qu'en est-il des inégalités de participation en fonction du statut social dans le grand âge et comment évoluent-elles à mesure des *épreuves*? Sans surprise, l'engagement des individus âgés s'élève avec le statut social, que l'on considère les pratiques culturelles, l'engagement bénévole, l'affiliation et plus encore la responsabilité associative ou l'engagement politique. Les études scrutant l'articulation entre trajectoires de participation et inégalités sociales montrent qu'un statut social plus élevé favorise la continuité de la participation sociale par rapport à son arrêt avec le passage à la retraite¹¹. Ceci contribue selon certains auteurs à ce que les inégalités associées au statut social sont plus fortes en situation de retraite que précédemment dans le parcours de vie. On est donc loin d'un processus de vieillissement bio-psychologique qui, parce qu'il imposerait à tous sa prégnance, conduirait à une homogénéisation des conditions et à une réduction des écarts sociaux. Dans son article *La participation sociale, une action située entre biographie, histoire, et structures*, Jean-François Bickel souligne la nécessité de s'intéresser aux processus plus structurels (ou contextuels) générateurs d'inégalités de participation. Pensons ici aux activités associatives qui peuvent décourager ou se désintéresser de certains publics en s'appuyant sur des représentations ou cadres d'interprétation qui privilégient certains profils sociaux et se distancient d'autres.

13

L'épreuve que constitue le processus de vieillissement renvoie également à des inégalités sociales. Les individus appartenant à une classe moyenne ou supérieure, bénéficiant de ressources spécifiques et des opportunités qu'ils peuvent saisir, disposent d'une meilleure capacité à affronter les défis notamment liés à la santé. Ils parviennent ainsi à préserver un mode de vie plus actif, une prise sur le monde, et à favoriser l'épanouissement de leur capital social. C'est d'ailleurs ce que traduit la citation en exergue de Colette Bériot : « *N'oublions pas qu'on a pas tous et toutes les capacités de s'engager, pour des questions de mobilité, de maladie, mais aussi pour des questions d'argent.* » Ajoutons que le regard que l'on porte sur sa propre situation influe sur la propension à s'engager ou non. Les aînés qui estiment leur état de santé comme bon ou excellent sont bien plus enclins à s'engager dans des pratiques

11 Baeriswyl, M. « Participations sociales au temps de la retraite. Une approche des inégalités et évolutions dans la vieillesse ». In *L'impensé des classes sociales dans le processus de vieillissement*, par Nathalie Burnay et Cornelia Hummel, Peter Lang, 2017, pp. 141-170.

d'engagement et à y consacrer davantage de temps que ceux qui le jugent moyen ou mauvais.

Enfin, les facteurs environnementaux permettent également de mieux comprendre les enjeux de l'engagement des aînés. Parmi ceux-ci, nous retrouvons le territoire et le milieu social dans lequel on vit, les moyens de déplacement, l'accès à l'information. La perte progressive de mobilité avec l'avancé en âge ainsi que l'influence du lieu de résidence sur les pratiques de participation sociale jouent un rôle certain¹².

Pour autant, il faut se garder de faire porter l'essentiel du poids explicatif de l'engagement sur des facteurs liés aux personnes ; et de négliger du coup ce que ces comportements doivent aux facteurs structurels – configurations relationnelles, contextes organisationnels, institutionnels ou culturels – qui cadrent la situation *actuelle*, les moyens d'y faire face et les recompositions adaptatives qu'elle requiert ou rend possible. Évoquons par exemple les changements institutionnels et culturels qui incitent les aînés à être et à rester actifs, à profiter des opportunités qui s'offrent à eux, à se former, à se cultiver, à voyager, à donner de leur temps pour autrui, en véhiculant des ressources interprétatives sur lesquelles les retraités se sont appuyés pour développer une image positive d'eux-mêmes, de leur situation et de leur capacité, et même de leur droit à participer. Une autre composante structurelle importante réside dans l'extension des opportunités de participation, en particulier la multiplication des organisations ouvertes aux personnes retraitées et recherchant leur engagement. Ainsi, ces facteurs inscrivent les individus âgés dans des cadres sociaux précis qui peuvent tantôt favoriser, tantôt entraver, l'accès à certaines expériences de participation sociale.

14

12 Ces questions de citoyenneté et de territorialité feront d'ailleurs l'objet d'un vaste projet d'éducation permanente que nous mèneront durant l'année 2025.

PARTIE II L'ENGAGEMENT TOUT AU LONG DE LA VIE

L'engagement à l'âge avancé est un espace d'articulation entre mémoire et action, entre les transmissions reçues et le désir d'être acteur de son temps. Il s'est construit tout au long du parcours biographiques des seniors, à travers un processus de socialisation. Thérèse Snoy, fondatrice *des Grands-Parents pour le Climat*, incarne cette continuité en investissant l'espace public pour défendre des causes telles que l'urgence climatique et la justice sociale. Son parcours souligne le rôle des aînés comme citoyens actifs, revendiquant leur autonomie décisionnelle et leur capacité à influencer les orientations sociétales.

« *Que laisserons-nous en héritage aux générations à venir ?* »

THÉRÈSE SNOY, FONDATRICE DE L'ASSOCIATION *GRANDS-PARENTS POUR LE CLIMAT*

I. INTRODUCTION

15

Au fil de cette étude, nous avons constaté que l'engagement social se manifeste comme un processus où les individus participent activement à la vie de leur communauté. De plus en plus, des groupes d'aînés émergent, exerçant une influence à différents niveaux de notre société. Beaucoup se mobilisent autour des conditions de vie à la retraite ou rejoignent des collectifs déjà établis, engagés dans des causes allant bien au-delà du bien-être des personnes âgées. D'une part, ces groupes se distinguent par leurs actions politiques exercées sur les décideurs publics, en faveur de la défense des droits et des intérêts de la population vieillissante. On peut penser, par exemple, aux actions menées par le *Gang des vieux en colère*¹. D'autre part, les aînés interviennent également sur les grandes orientations sociétales. Un exemple marquant est la mobilisation autour de l'ordonnance *Bruxelles numérique*, visant à la numérisation des services d'intérêt général².

S'engager signifie ici prendre position et agir pour défendre les intérêts d'une personne, d'un groupe ou d'une cause. Cet engagement s'inscrit souvent dans la conti-

1 Nous renvoyons ici à notre analyse publiée en 2024 : « *Quel que soit mon âge* ». *L'engagement des aînés au prisme du genre* dans laquelle nous explorons les formes d'engagement politiques de Colette Bériot, membre du mouvement citoyen *Le Gang ds vieux en colère*.

2 Nous renvoyons ici au premier numéro de notre revue *Constellations*, « Vieillir dans une société numérisée ».

nuité des actions entreprises avant la retraite, assurant ainsi une cohérence dans leur parcours de vie. Dans le prolongement de cette introduction, nous proposerons une brève approche théorique sur la socialisation à l'engagement, éclairant les mécanismes par lesquels se construit et s'affirme cette posture militante. Ensuite, un entretien avec Thérèse Snoy nous permettra d'explorer, à travers sa trajectoire de vie, la nécessité de continuer de s'engager à un âge avancé. Enfin, son libre propos viendra offrir une réflexion vivante sur l'ambition et la résilience d'une génération qui, portée par l'affection et l'inquiétude pour les générations futures, a choisi de semer son engagement, affirmant ainsi son rôle indispensable dans l'évolution et les choix de société.

Fondatrice des *Grands-Parents pour le Climat*, Thérèse Snoy est animée par son engagement politique et militant en faveur des enjeux environnementaux et la revendication de plus de justice sociale. Elle nous invite à découvrir une autre dimension de l'engagement et de la participation sociale : la désobéissance salutaire. La présence médiatique, virtuelle, physique, de ces seniors témoignent de leur volonté d'agir sur le monde, pour le présent comme pour l'avenir de leurs petits-enfants, et de continuer, malgré leur âge, voire en raison de leur âge, à faire société à bras le corps. Voilà un exemple d'engagement au fil des ans, de politisation et de réappropriation de l'espace public : prise de conscience, critique sociale, formulation de demandes, sont au cœur même de la démarche de l'éducation permanente à laquelle prétend notre association. Plus encore, Thérèse Snoy nous invite à prendre en considération une dimension encore inexplorée dans cette étude : l'intergénérationnel et la transmission de l'engagement : « *Nous semons sans espérer récolter nous-mêmes, dans la galaxie, nous sommes l'aile du papillon.* »

16

Ainsi nous verrons, à travers la trajectoire de vie de Thérèse Snoy comment les aînés peuvent exercer des actions à plusieurs niveaux de la société. Premièrement, au sein même des organisations, en revendiquant une autonomie décisionnelle. Deuxièmement, en incarnant et en portant un véritable projet de société. Enfin, agissant auprès des institutions politiques par le biais d'actions de pression. Mais surtout, insistons sur le fait que les aînés revendiquent une amélioration de leurs conditions de vie, en se basant sur leur propre définition de leurs besoins. Cette réappropriation du pouvoir et cet engagement traduisent également une aspiration profonde : celle d'être reconnus comme des citoyens à part entière, capables de décider de manière autonome et de proposer un projet social visant à transformer les rapports de pouvoir en place et les orientations de la société – en particulier sur des sujets qui touchent les plus jeunes générations, tels que l'écologie.

II. UNE SOCIALISATION À L'ENGAGEMENT

L'engagement, loin de suivre un itinéraire commun, se révèle être une expérience singulière, modelée par des trajectoires personnelles et une dynamique collective. Cet engagement, ancré dans le temps et les contextes de vie, est façonné par les obstacles sociaux qui, paradoxalement, servent aussi de moteurs. Les inégalités perçues – qu'elles soient d'ordre socio-économique, culturel ou politique – influencent de manière significative l'émergence et l'évolution des mouvements de défense des droits des personnes âgées.

Les trajectoires de vie peuvent être définies comme le fil conducteur des expériences et des stratégies d'adaptation des individus face à l'avancée en âge. Ces trajectoires, influencées par des facteurs externes, révèlent combien des prédispositions sociales préexistantes modulent les engagements tout au long du cycle de vie. L'engagement, en ce sens, plonge ses racines dans un processus de socialisation continue. Il émerge à un moment précis du parcours biographique, devenant un élément constitutif du temps vécu. Dans le témoignage de Thérèse Snoy, l'engagement apparaît comme bien plus qu'une simple adhésion à une cause. Il est une manière de se construire, de s'inscrire dans un rôle social, et, souvent, de répondre à un besoin essentiel. S'engager, selon elle, ne se limite pas à défendre des idées ou à leur rester fidèle; c'est aussi une fidélité à soi-même, à son histoire et à ses valeurs, une affirmation de son identité dans le monde. Elle évoque également l'héritage familial et l'époque qui l'a vue grandir: autant d'éléments qui façonnent l'être et ses aspirations. Transmissions silencieuses, imprégnations discrètes, ces influences orientent les choix, donnent forme aux convictions et, en filigrane, dessinent ce que l'on devient.

17

Au-delà des idées, l'engagement se révèle donc un lieu où passé et présent s'entrelacent, où l'histoire personnelle dialogue avec le collectif. C'est un espace où l'on trouve non seulement une cause à défendre, mais aussi un sens à son existence et une place dans le monde.

Ainsi, les réseaux de socialisation, qu'ils soient primaires (famille) ou secondaires (relations amicales, professionnelles), jouent un rôle central dans la mobilisation et la voie vers l'engagement. Ils servent de cadre d'interprétation du monde, de sources de solidarité et d'intégration sociale. Les parents et les expériences de jeunesse, notamment, contribuent – pour ne pas dire jouent un rôle décisif – à la transmission de valeurs et de sensibilités qui peuvent, parfois implicitement, façonner les choix d'engagement de leur proche. Ce transfert intergénérationnel ne se limite pas à l'enfance: il s'inscrit dans un continuum qui marque profondément

les trajectoires d'engagement à l'âge adulte. Ces influences, souvent transmises au détour de récits ou d'habitudes, marquent les aînés que nous avons rencontrés. Ces derniers relatent abondamment l'époque de leur enfance, leurs parents, et les valeurs qui leur ont été transmises, révélant ainsi comment ces héritages culturels et affectifs ont façonné leur identité.

L'engagement ne se limite donc pas à une période ou à une action précise, mais s'inscrit dans une trajectoire de vie où s'entrelacent socialisation, adaptation et recherche de sens. S'engager, c'est finalement conjuguer mémoire et action, héritage et devenir, dans une dynamique où l'identité se construit au fil des échanges avec les autres et avec soi-même.

III. RENCONTRE AVEC THÉRÈSE SNOY

18

La trajectoire de vie et d'engagement de Thérèse Snoy, dont nous souhaitons ici en relater certains aspects, va dans le sens de la théorie de la continuité. Elle avance en âge comme elle a vécu. Et c'est très tôt, durant sa vie et son éducation qu'elle fut socialisée à l'engagement, l'exercice de la citoyenneté et la participation sociale. En ce sens, elle a œuvré dans des mouvements communautaires, siégé à des conseils d'administration, fondé un mouvement, s'est engagé en politique. Notre entretien avec Thérèse Snoy appuie le fait que l'engagement ne naît pas de rien. Il est à la fois un acte de société qui s'inscrit dans le temps et comporte une dimension collective³. Celui-ci a pour objectif d'explorer le parcours d'engagement et sa signification, le tout appliqué à un contexte de défense de droits, parfois spécifiques aux aînés. À travers cet entretien, nous souhaitons nous intéresser à la richesse des expériences vécues qui donne un sens et de l'importance à son engagement. Ainsi, elle s'approprie le pouvoir et le droit de définir, d'agir sur l'environnement dans lequel elle évolue.

En 2015, un groupe de grands-parents francophones de Belgique s'est réuni pour former une association : *les Grands-Parents pour le Climat*. Ce mouvement vise à sensibiliser le public et les décideurs politiques à l'urgence climatique et à promouvoir des comportements durables. Dans cet entretien, Thérèse Snoy nous rappelle, avec justesse, que ce temps particulier du vieillir peut-être appréhendé comme une phase de réadaptation, de redécouverte et de réinvestissement de l'espace public : la citoyenneté implique des devoirs, pas seulement des droits. Elle considère d'ailleurs que le sens de l'engagement s'apprend et semble avoir tendance à s'estomper s'il n'est pas enseigné tôt.

3 Quéniart, A. & Jacques, J. (2001). « L'engagement politique des jeunes femmes au Québec : de la responsabilité au pouvoir d'agir pour un changement de société ». *Lien social et Politiques*, (46) : pp. 45–53.

IV. ENTRETIEN AVEC THÉRÈSE SNOY

Bertrand Gevart : Pouvez-vous revenir sur votre parcours d'engagement ?

Thérèse Snoy : Mon engagement est à la fois associatif mais aussi politique. À l'adolescence, il y a eu le déclic de la beauté de la nature, l'amour de la nature. Après, il y a eu l'université, début des années 70, c'était quand même encore très effervescent. Il y avait des grèves de la faim pour l'Afghanistan. Moi, ça m'a tout de suite inspirée, enthousiasmée de pouvoir se mobiliser pour des causes généreuses comme ça. J'ai étudié la sociologie et j'ai fait une licence en environnement à l'ULB. J'avais le besoin de solidifier ma compétence dans les questions environnementales qui continuaient à m'intéresser beaucoup, parce que ça reliait à la fois cet amour de la nature et cet intérêt pour la société.

Par la suite, j'ai travaillé à Inter Environnement. D'abord, en tant que présidente du conseil d'administration et puis secrétaire générale. J'ai commencé à connaître tous les écolos parce que je leur faisais face pour la région wallonne. Et là, ils m'ont proposé d'être sur leur liste en 2003. Je n'ai pas été élue, alors je suis retournée dans le milieu associatif. Et puis en 2007, j'ai été députée fédérale. J'ai siégé jusqu'en 2014. Et c'est à ce moment-là que j'ai lancé *Les Grands-Parents pour le climat*. Puisque je n'avais pas du tout envie de m'arrêter d'être active. J'étais devenue grand-mère en 2011, la première petite fille. Et donc, j'avais ce sentiment que la politique ne parlait plus aux gens. Ça m'avait très fort touchée de tenir dans mes bras ma première petite-fille et de me rendre compte qu'elle aurait 40 ans en 2050. Et que 2050, ça devenait très proche des échéances du GIEC.

19

B.G. : Pour vous, que signifie s'engager ?

T.S. : Pour moi, ça signifie sortir de sa bulle familiale et individuelle pour s'intéresser à la société qui nous entoure et pour y participer. Pas nécessairement en étant activiste ou en étant sur des barricades, mais au moins s'intéresser à la société, avoir ce sentiment d'appartenance, et une appartenance qui donne à la fois des droits et des devoirs. Ça c'est mon ADN, c'est presque génétique, c'est mon éducation, et c'est là où la transmission fonctionne, quoi qu'on dise. *Les Grands-Parents Pour le Climat*, ce n'est pas un mouvement de personnes âgées qui revendiquent des droits ou des aides de l'état. C'était au contraire un mouvement qui voulait apporter quelque chose, et pas revendiquer pour soi, mais revendiquer pour nos petits-enfants. Donc ça c'est ça l'engagement pour moi, c'est participer, exercer une responsabilité, se sentir responsable, et participer à un niveau, ça peut être juste au comité de quartier de son village, juste rester dans une communauté. Ça je crois que c'est assez essentiel, et que si on perd ça, si chacun se replie sur ses

petits besoins personnels et son développement personnel, on arrive à une société dépolitisée qui va laisser la place à tous les excès du côté du pouvoir.

B.G. : Quel sens donnez-vous à votre engagement actuellement ?

T.S. : J'ai diminué légèrement mon engagement au sein des *Grands-Parents pour le climat* depuis le mois de juin j'ai abandonné la présidence, je ne suis même plus membre du Comité d'administration pour ne pas imposer ma vision et donc pour le moment l'association est un peu moins active. À vrai dire, nous avons un peu un coup de blues suite aux élections de juin, aux élections communales. On est un peu dans une phase de réflexion, de recul. Et moi j'avais besoin de recul aussi, personnellement, en raison de l'âge et de nombreuses personnes qui vieillissent autour de moi et dont je dois m'occuper.

20

Mais on s'est également dit qu'on ne pouvait pas abandonner après les élections qu'on allait continuer à travailler au changement. Actuellement, je suis engagé dans un mouvement citoyen qui se nomme *Braine Ensemble*. C'est vraiment un espace où on se sent très à l'aise, sans carte politique c'est assez étonnant. On a fait un programme commun, on a réussi à très bien fonctionner, au-delà des appartenances politiques. Ce qui est étonnant c'est que la partie citoyenne est extrêmement dynamique, c'est-à-dire qu'on a, dans les membres du mouvement, plus de citoyens non partisans que d'affiliés à des partis. Donc le côté citoyen a très bien marché et nous rafraîchit. Et en même temps, la présence des partis est essentielle et l'expérience politique également. Ça me rafraîchit un peu d'être avec des jeunes aussi, des jeunes qui écoutent les anciens. Car il y a de la transmission aussi. Il y a la transmission de l'expérience politique, par exemple, des anciens conseillers communaux qui vont aider les nouveaux en leur expliquant comment fonctionne un conseil communal. Moi je suis un peu plus souvent dans la transmission sur le fonctionnement démocratique, le fonctionnement des partis. Et j'essaie de faire comprendre à ceux qui ne sont pas dans un parti, pourquoi les partis existent et sont quand même utiles. Parce que j'ai ce mélange d'expérience associative et de parti écolo qui m'a fait comprendre un peu comment la démocratie ne peut pas fonctionner non plus comme ça, sur base d'initiatives individuelles. Mais aujourd'hui, j'ai envie de travailler beaucoup dans la proximité.

B.G. : Quel bilan faites-vous de votre engagement au sein de l'association *Les Grands-parents pour le climat* ?

T.S. : Dans votre numéro deuxième numéro de *Constellations*, j'écrivais qu'on était comme un tout petit pois dans la galaxie, l'aile d'un papillon. Et en fait on ne sait pas ce qu'on a semé, on ne sait pas ce qui va germer, à la fois dans nos propres

familles et dans la société. On a énormément gagné à une prise de conscience générale dans l'opinion publique de l'importance de l'environnement, l'importance de la nature, aux risques sur la santé que posaient certains produits polluants. La conscience du problème climatique est là. Après les gens, et ça c'est particulièrement les personnes âgées, on est à un âge où on a quand même une difficulté à changer. On est bâti sur des habitudes, des visions de la société, de ce qu'on aime avoir, etc. J'ai l'impression qu'une partie de notre génération a quand même bien compris. Mais certains estiment que ce n'est plus leur job. Là, c'est peut-être un échec de notre part, mais on a quand même beaucoup communiqué. Je pense qu'on a touché temporairement les consciences. Il y a chez certains, un rejet, un déni, un rejet avec cette fureur anti-écologistes qui se généralise aussi contre les mouvements associatifs. Et ça, c'est le plus difficile à supporter et c'est vraiment le retour d'une espèce d'esprit réactionnaire alimenté par des sentiments très négatifs, la haine de l'étranger, le refus de se faire un peu bousculer, d'accepter des changements.

Donc on est vraiment un peu essoufflés, et je pense qu'il faudrait une nouvelle génération de vieux, une nouvelle génération de 65 ans. Parce qu'il y en a qui ont atteint 80 ans, et on a la vulnérabilité de notre âge. On se demande si on peut continuer sur la base du seul bénévolat, et en même temps, moi je ne suis plus aux manettes. Je trouve que si on commence à employer quelqu'un, ça change beaucoup de choses dans la nature de l'engagement.

21

B.G. : Avez-vous été socialisée à l'engagement ?

T.S. : Mon grand-père a été un maire d'Aupin pendant la guerre de 14. Et il a eu un rôle très important pour protéger la population. Il voulait préserver le patrimoine rural. Il ne voulait pas la fusion des communes. J'ai entendu tellement ça. J'ai entendu parler de la création de l'Union européenne, puisqu'il a été un des signataires du traité de Rome avec Paul-Henri Spaak. Et donc, tout ça, j'ai vécu comme enfant. J'ai été marquée par toutes ces conversations politiques à la maison. Il y avait ce sens de l'engagement, et ce sens de l'engagement, je crains qu'il se perde aujourd'hui, parce que tout pousse beaucoup les gens à se replier sur leur propre confort, l'épanouissement personnel. On réclame des droits, mais qu'est-ce qu'on a comme devoirs ?

B.G. : Est-ce que l'engagement a pris une autre dimension avec l'avancée en âge ?

T.S. : Oui, dans la mesure où quand j'ai retrouvé ma disponibilité à la pension, je me suis dit que j'allais m'engager à faire des choses, parce que je ne pouvais pas concevoir de rien faire. C'est vrai que ça donne du sens à ma vie, et ça me console de vieillir aussi, parce que sinon j'ai l'impression que je vieillirais plus vite. C'est

plus fatigant à notre âge que quand on est jeune, parce qu'on est plus vulnérable. Mais on fait quelque chose qui nous fait du bien, et qui est en général inspiré d'un sentiment de service à la collectivité.

B.G. : Quelles seraient les spécificités de l'engagement dans la vieillesse selon vous ?

T.S. : Peut-être une tendance à être mélancolique, et puis on est physiquement moins costaud. Il y a aussi l'éducation des années quarante, dans le milieu catholique où il fallait se sacrifier pour les autres. L'éducation catholique m'a marquée. Donc c'est vrai que l'engagement est bien sûr déterminé aussi par l'âge qu'on a et par les époques qu'on a vécues. L'engagement, il n'y a pas de raison qu'il s'arrête quand on est vieux. Il y a toujours ce besoin de partage, de s'amuser ensemble, de se retrouver, et du coup c'est là aussi qu'on peut avoir le message citoyen, à travers la vie sociale.

V. LIBRE PROPOS RÉDIGÉ PAR THÉRÈSE SNOY

22

Le 31 mai 2024, des délégations des différentes organisations membres de *l'association Européenne des Grands-Parents pour le Climat*, se sont réunies devant leurs parlements respectifs et dans différentes villes importantes. Cette action s'est déroulée au même moment à midi en Autriche, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, au Danemark, en Suède en Finlande, et même en Suisse. Le message était : « Réveillez-vous. Votez Climat ! Pour que les générations futures puissent vivre sur une terre habitable. » Appel lancé aux citoyens et citoyennes européens à l'occasion des élections pour le renouvellement du Parlement européen.

En Belgique, les *Grands-Parents pour le Climat* et les *Grootouders voor het Klimaat* étaient présents sur l'esplanade du Parlement européen. Ils ont sifflé l'alarme et chanté leur espoir et leur détermination. Quelle ambition pour des personnes âgées, qui n'ont plus les leviers du pouvoir politique ni économique ! Et pourtant nous sommes une génération qui compte et qui coûte, qui consomme et épargne, qui aide et agit. Et ce n'est pas pour notre intérêt que nous agissons, nous sommes animés par notre affection doublée d'inquiétude, pour nos enfants et petits-enfants. *Quel monde leur laissons-nous ?*

Ce sont ces deux sentiments qui ont été à la base de la création du mouvement en 2015 du côté francophone belge, puis en 2017 du côté néerlandophone. Notre rôle dans la société s'est déplacé mais reste un maillon essentiel de la structure sociale. Alors oui, portés par ce lien affectif, nous avons décidé de rester actifs, engagés, présents dans l'espace public. Cela a commencé avec une grande conférence en 2015 appelant à l'éveil des consciences face aux défis écologiques ; puis nous nous

sommes associés aux autres mouvements « climat » au sein de la Coalition pour le Climat. Ensuite sont arrivés les jeunes qui ont pris possession de la rue au début 2019. Allions-nous rester dans nos salons alors que la jeunesse faisait grève de l'école et marchait dans tout le pays? Ce fut une année intense qui nous a rajeunis, dopés, ... Notre place était là, en soutien aux jeunes, toujours derrière eux, après les avoir applaudis dans leur désobéissance salutaire.

Depuis lors, nous sommes souvent dans la rue, parfois même illégalement car nous soutenons certaines actions de désobéissance civile. Malgré le Covid, nous avons tenu, appris à pratiquer les réunions virtuelles, les outils de communication électroniques. Nous nous sommes structurés pour durer malgré notre âge, ce que n'ont pas fait les jeunes. Notre occupation de l'espace, qu'il soit médiatique, virtuel, urbain, est fréquente et nous sommes reconnus dans la constellation associative environnementale. *Des vieux fous ou les vieux sages? les deux!*

Mais nous n'oublions pas notre mission transgénérationnelle et nos besoins propres de ressourcement intérieur. L'instabilité des sociétés actuelles impose une force de résistance qui nous est essentielle car nous restons des aînés vulnérables. Alors nous cherchons constamment l'équilibre entre notre présence publique et notre présence avec nous-mêmes et avec nos proches. Nous semons sans espérer récolter nous-mêmes, dans la galaxie, nous sommes l'aile du papillon.

PARTIE III L'ENGAGEMENT DE PROXIMITÉ

Les Conseils Consultatifs Communaux des Aînés (CCCA) offrent un espace où les personnes âgées peuvent s'impliquer dans la construction de politiques locales adaptées à leurs besoins. Ces instances favorisent la reconnaissance et la valorisation de leurs expériences, contribuant ainsi à une citoyenneté active. Cependant, des défis subsistent, notamment la représentativité et l'autonomie face à des cadres parfois trop directifs. Le témoignage de José Gilles illustre l'impact positif de cet engagement, tant pour la collectivité que pour les aînés eux-mêmes, en renforçant leur sentiment d'utilité et leur rôle dans la société.

« Moi je veux agir pour améliorer le quotidien de ces personnes qu'on entend pas. Et puis, finalement, je suis âgé, mais je serai un jour encore plus âgé, donc les problèmes que ces personnes-là ressentent, je les aurai aussi. »

JOSÉ GILLES, SENIOR ENGAGÉ AU SEIN DU CCCA DE ROCHEFORT

24

I. INTRODUCTON

La participation à la vie sociale et citoyenne répond à un besoin fondamental chez chaque individu. S'investir dans la sphère familiale, communautaire, culturelle, économique ou politique permet non seulement de préserver des liens sociaux essentiels, mais aussi d'insuffler un sens profond à l'existence. Cette participation se déploie aujourd'hui sous de nouvelles formes, tant à l'échelle locale que sur la scène politique. La participation des personnes âgées à la vie sociale et politique demeure un enjeu central pour nos sociétés. Bien que titulaires des mêmes droits que l'ensemble des citoyens, les aînés se trouvent fréquemment exclus dans les processus de décision publique. Leurs besoins spécifiques sont souvent mal entendus et leurs voix trop peu sollicitées. Citons par exemple l'exclusion des plus de 75 ans dans certaines enquêtes statistiques. Cela revient à effacer une part essentielle de la population des réflexions politiques, alors même que ces enquêtes sont des instruments privilégiés pour orienter les politiques publiques. Cette omission est d'autant plus regrettable qu'elle prive nos sociétés d'une compréhension des réalités vécues par les aînés et, par conséquent, limite la capacité d'action des pouvoirs publics pour répondre aux enjeux du vieillissement. Car il ne faut pas se méprendre : les personnes âgées ne forment pas un groupe homogène. La diversité des parcours et des situations est marquée par des écarts de condition de santé physique, de

ressources économiques, de trajectoires professionnelles. Or, la tendance reste souvent à réduire cette hétérogénéité à deux figures opposées : celle du *jeune retraité actif*, investi dans des activités sociales ou familiales, et celle de la *personne âgée dépendante*, nécessitant des soins et un accompagnement. Ainsi, refuser de réduire les aînés à des stéréotypes, c'est déjà participer à leur rendre leur pleine citoyenneté.

Au fil de cette étude, nous avons pu souligner la dimension mouvante et plurielle de l'engagement des aînés. Dans la continuité ces réflexions menées tout au long de cette recherche, nous souhaitons nous pencher sur une forme à la fois locale et politique de l'engagement au grand âge : l'expression de la citoyenneté et l'accomplissement du devoir civique, à travers l'exemple des conseils consultatifs communaux des aînés (CCCA). Cette partie s'organisera en deux étapes. Dans un premier temps, nous reviendrons sur des éléments théoriques essentiels destinés à éclairer l'approche de l'éducation permanente. Nous poursuivrons ensuite en donnant la parole à un senior engagé au sein d'un CCCA, avec un entretien qui illustrera concrètement les dynamiques d'implication citoyenne.

II. QUELQUES REPÈRES POUR L'ÉDUCATION PERMANENTE

S'engager au sein d'un CCCA soulève des interrogations sur différentes dimensions de l'engagement, notamment le devoir civique et la citoyenneté. Il est essentiel d'appréhender cette forme d'engagement comme un processus de citoyenneté active répondant à une logique d'utilité sociale. Cette dynamique fait écho à la notion de « retraite solidaire », telle que développée par la sociologue Anne-Marie Guillemard. Elle souligne que la perte d'activité sociale s'est vu remplacée par un temps de la retraite ouvert à de nouvelles activités choisies librement. Rappelons que l'engagement citoyen trouve ses racines dans le cadre offert par les institutions démocratiques. Ces dernières jouent un double rôle essentiel : elles habilent l'action citoyenne en garantissant un socle de libertés civiles et politiques, tout en offrant des structures d'opportunité. À titre d'exemple, les CCCA figurent parmi ces espaces propices à l'expression et à la participation des personnes âgées. Ainsi, l'engagement des aînés au sein d'associations, de mouvements citoyens, renforce « la capacité d'agir dans la vie publique¹ » et accroît leurs ressources (cognitives, relationnelles, reconnaissance, savoir-faire, ...). Pour les personnes âgées, cette implication repose également sur des conditions complémentaires : d'une part, les ressources personnelles et sociales dont elles disposent, et d'autre part, la perception qu'elles ont de leur capacité à s'exprimer et à être entendues.

25

1 Bickel J.-F. (2003). « Expression citoyenne », *Gérontologie et société*, vol. 26 / n° 106(3) : pp. 263-277.

LES CONSEILS CONSULTATIFS COMMUNAUX DES AÎNÉS

En Belgique, les premiers conseils des sages voient le jour dans les années 1990, avec Ciney comme ville pionnière. Il faudra attendre 2006 pour qu'une circulaire ministérielle proposée par Philippe Courard, ministre des Affaires intérieures et de la Fonction publique, encourage leur mise en place au sein des communes¹. Depuis 2012, cette circulaire est actualisée avec l'appui de la Coordination des associations de seniors, dans le but de renforcer leur ancrage démocratique².

Dans son mémorandum pour les élections communales de 2024, Amnesty international soulignait l'importance d'inclure au sein de chaque commune un CCCA afin que « les processus de décision, les politiques et les services publics mis en place en faveur des personnes âgées soient pensés et développés afin de garantir leur pertinence et leur usage auprès de la population âgée³ ». Plus récemment, Liages, une association également reconnue en éducation permanente dans la défense des droits des aînés, réaffirmaient le rôle essentiel des CCCA, qui constituent de véritables espaces d'expression et de dialogue permettant aux aînés de contribuer activement à l'élaboration des politiques communales : « Les Conseils Consultatifs Communaux des Aînés s'inscrivent dans une dynamique de démocratie participative qui va bien au-delà de la simple consultation. C'est grâce à ces conseils consultatifs que les communes peuvent réellement comprendre les besoins des seniors, et ne pas les extrapoler à partir d'études et d'analyses... qui, la plupart du temps, excluent les personnes âgées⁴. »

Mis en place au niveau local, les conseils consultatifs communaux des aînés (CCCA), se réunissent plusieurs fois par an pour fournir aux autorités compétentes des avis et des recommandations sur des projets communaux qui ont une incidence sur la vie des aînés aux plans moral, matériel, culturel et social. Citons par exemple les obstacles qui empêchent les personnes âgées à se déplacer en ville. Les aînés, forts de leur expertise du quotidien, trouvent dans le CCCA un espace pour la partager et la valoriser. Ce conseil joue un double rôle essentiel : d'une part, il informe les aînés résidant sur le territoire communal des décisions prises au niveau local ; d'autre part, il fait remonter leurs préoccupations, leurs aspirations et leurs droits auprès des responsables politiques. Au-delà de cette mission, le CCCA s'attache à

1 Leleu, M. et Masson, O. (2017). « Citoyenneté des aînés Un fondement dans la construction des solidarités locales ». *La Revue Nouvelle*, N°8 (8) : pp. 45-51.

2 Moulart, T., et Houioux, G., (2013). « Les projets "villes-amies des aînés" wallons en pratique . "Pour et par les aînés". *Enjeux de la participation sociale et du politique* ». Rapport de recherche final, 81 p.

3 Memorandum elections communales 2024, *Amnesty International*.

4 <https://www.liages.be/wp-content/uploads/2020/08/Brochure-CCCA-Inter.pdf>

intégrer pleinement les citoyens âgés dans la vie sociale. Il les encourage à prendre conscience de leur rôle actif au sein de la commune, en leur permettant d'exercer un véritable pouvoir d'agir – individuel et collectif – sur ce qui compte pour eux, leurs proches et l'ensemble de la communauté.

Sur le plan pratique, les CCCA se composent de membres âgés de plus de 60 ans et résidant dans la commune. Élus par le conseil communal pour un mandat de six ans, ils siègent soit à titre individuel, soit en tant que représentants mandatés par des structures officielles ou associatives. Il convient néanmoins de rappeler que, malgré les recommandations d'Amnesty International, l'instauration des CCCA reste facultative et repose entièrement sur la volonté des communes.

Le devoir civique constitue une autre raison de s'impliquer. Le terme « civique » renvoie à « ce qui concerne la participation active des citoyens au gouvernement de la cité² ». Dans le cadre de l'engagement au sein des CCCA, ce devoir prend une signification particulière : il offre aux aînés, en tant que citoyens à part entière, la possibilité de prendre la parole et d'agir concrètement sur des projets ayant une portée politique et sociale. Les aînés contribuent à représenter et exprimer les besoins, les avis et les ressentis de leurs pairs, tout en œuvrant pour l'intérêt collectif. C'est dans cette perspective que José Gilles, senior engagé au sein du CCCA de Rochefort, témoigne : « *En tant que senior, nous avons des choses à dire, et c'est précisément l'une des raisons qui m'ont poussé à m'engager dans le CCCA.* » Comme nous le découvrirons à travers son témoignage, s'engager au sein d'un CCCA représente bien plus qu'une simple participation. Cela constitue un espace privilégié de socialisation, un lieu où se développent (ou se renforcent) les dispositions favorisant l'élargissement des intérêts et préoccupations des individus, les amenant à intégrer les enjeux publics au cœur de leurs réflexions et de leurs priorités – voire de leur quotidien.

27

Dans un monde où les voix des aînés peinent souvent à être entendues, les CCCA représentent une opportunité précieuse : celle d'offrir aux seniors un espace où leur parole compte. Ces instances, nées de l'ambition de mieux intégrer les aînés aux processus décisionnels locaux, répondent à une double aspiration. D'une part, celle des communes à co-construire des politiques adaptées à une société vieillissante. D'autre part, celle des aînés eux-mêmes, en quête de reconnaissance, de participation active et de transmission. Les dispositifs de démocratie participative comme les CCCA jouent un rôle fondamental. Ils ont pour objectif d'offrir un espace

2 Mazeaud, A. et Talpin, J. (2010). « Participer pour quoi faire ? Esquisse d'une sociologie de l'engagement dans les budgets participatifs ». *Sociologie*, Vol. 1 (3) : pp. 357-374.

où les seniors deviennent des acteurs à part entière du débat public : ils apportent leurs savoirs, leurs vécus et leurs réflexions pour contribuer activement à façonner des politiques qui leur ressemblent. Mais s'engager dans un CCCA, soulève une question essentielle : qu'implique vraiment cet engagement, et que peut-il changer, pour l'individu comme pour la collectivité ?

Le témoignage qui suit propose des pistes de réponses. Il témoigne de l'engagement citoyen des seniors et de leur volonté de contribuer, par leur expérience et leur réflexion, à l'amélioration des politiques publiques. La parole de José Gilles, senior engagé au sein du CCCA de Rochefort, rappelle la nécessité d'une démocratie inclusive, qui ne se limite pas aux acteurs politiques traditionnels. Loin d'être passif, son apport au sein de cette instance communale démontre une capacité d'engagement et d'innovation dans la gestion des affaires locales. Il y trouve un espace où sa voix est reconnue et valorisée, renforçant ainsi son rôle d'acteur dans la vie collective : formulation de propositions, co-construction de solutions, et influence des politiques publiques adaptées aux réalités du vieillissement. Pour mieux comprendre sa dynamique et mesurer l'impact de son engagement, laissons-lui maintenant la parole.

28

III. ENTRETIEN AVEC JOSÉ GILLES

Bertrand Gevart : Pouvez-vous revenir sur votre parcours d'engagement ?

José Gilles : Je m'appelle José et je suis né le 27 juin 1953. J'ai eu un négoce de matériaux combustibles et de transport. Par la suite, j'ai eu une autre entreprise de rénovation de bâtiments. Quand j'ai arrêté de travailler, j'ai suivi des cours de guide nature à Jemelle en promotion sociale – ce qui m'a permis de faire d'être guide notamment pour les auberges de jeunesse Kaléo. Il y en avait une à Rochefort, mais suite aux inondations de 2021, elle a dû fermer. Mais je suis toujours là, je suis assez actif, notamment en tant que bénévole au domaine de Chevetogne où je guide des promenades pour des adultes et pour des excursions scolaires. Actuellement, je suis président du cercle horticole, je fais aussi partie du CCCA de Rochefort, je suis bénévole au Château Comtal de Rochefort. Enfin voilà, quand il y a moyen je donne des petits coups de main à gauche et à droite. Je voulais prouver que vieillir n'est pas se retirer du monde, mais continuer à le façonner, autrement. Et pour tout ça, nous autres, les vieux, on est costauds !

B.G. : Que signifie pour vous s'engager ?

J.G. : J'ai toujours fait des choses. Maintenant je ne supporterai pas d'avoir une vie oisive donc il faut que je m'occupe, il n'y a rien à faire. Quand j'ai arrêté de travail-

ler, j'ai attaqué plusieurs choses et puis bon, il y en a certaines que j'ai abandonné, d'autres que j'ai continué en fonction de mes capacités et besoins. Notamment quand il y a possibilité d'aider d'autres personnes, s'impliquer dans la vie sociale, d'autant plus que je recherche quand même des contacts sociaux. Ça fait partie de mes besoins. Et puis, j'ai toujours été élevé dans le sens de pouvoir donner un coup de main aux autres, c'est une sorte de continuité pour moi. Mon père était déjà comme ça, il avait été prisonnier politique. Il était devenu président des prisonniers politiques à Rochefort et il donnait des services dans le sens qu'il aidait les anciens prisonniers à avoir des rentes suite à leur traumatisme, un peu comme un délégué syndical. J'ai toujours eu ça autour de moi : d'être actif et de s'engager dans des choses pour les autres.

B.G. : Quel est votre rôle au sein du CCCA ? Quels sont les domaines qui préoccupent les aînés et sur lesquels vous agissez ?

J.G. : Il y a trois-quatre ans, je me suis engagé au sein du CCCA de Rochefort. Il y avait une annonce dans la petite revue publicitaire communale. Ils cherchaient des seniors pour s'engager. Évidemment on était soumis au vote du conseil communal, mais je crois que du fait que je suis toujours engagé à gauche et à droite, qu'ils se sont dit que je suis une bonne recrue. Le CCCA, est au service des aînés. On est le relais si on veut. On essaie de voir et de relever les besoins principalement des gens âgés de son quartier, mais il y avait des quartiers, des villages qui n'étaient pas représentés, alors j'ai trouvé des personnes qui pouvaient les représenter en intégrant le CCCA. Concernant le fonctionnement et mon rôle, ce n'est pas compliqué. J'habite près de la gare, et il y a 2-3 rues qui sont quand même peuplées principalement de personnes du troisième âge. Nous sommes deux à nous occuper de ce quartier-là. On est toujours en train de souligner les problèmes, en particulier sur la mobilité et l'accès : par exemple, les trottoirs, demander des passages piétons, on a fait aussi tout un plan de circulation. Il y a des choses qu'on arrive à mettre en place, notamment des excursions qui ont toujours beaucoup de succès aussi, il y a des conférences, il y a différentes histoires, des promenades parfois. Mais chacun, chaque membre du CCCA, finalement, a un peu ses spécialités.

Tout ça dépend de l'écoute que vous avez auprès de l'autorité communale. C'est un problème, parce que vous n'êtes que consultatif, donc voilà, on apporte des idées, on dépend du bon vouloir de la commune. Mais voilà, je pense que c'est bien de donner la parole à des personnes âgées, même s'il n'y a pas grand-chose comme poids politique, mais peut-être que ça va s'améliorer. Je discute avec ceux du CCCA de Namur, ils disent qu'il faut le temps, mais qu'on arrive quand même à des bons résultats. On va patienter un petit peu et ça va peut-être s'améliorer. De toute façon, on ne lâche pas quand on a un objectif, on ne le lâche pas.

De manière générale, ils sont forts à la recherche de moments de convivialité, je veux dire, de rencontres. Il y a des personnes, par exemple, qui viennent aux conférences pour rencontrer du monde. Il y en a d'autres qui ont nonante ans et qui cherchent toutes les occasions pour encore s'instruire. Il y en a aussi qui n'aiment pas trop se déplacer. C'est pas évident. Il faut arriver à faire toute sorte d'actions pour arriver à intéresser tout le monde. Mais voilà la circulation générale à Rochefort, les trottoirs, c'est déplorable. Vous avez toutes les voitures qui sont en stationnement dessus sans se préoccuper au passage de personnes âgées ou de personnes handicapées.

B.G. : Quelles sont les motivations, les facteurs, qui vous poussent à vous impliquer ?

J.G. : C'est parce qu'il y a encore des personnes qui sont moins aptes à se défendre, à pouvoir revendiquer certaines choses, et on est là pour les représenter. Il y a une personne dans la rue, elle est malvoyante, elle a nonante-deux ans, et ce monsieur, bon, il est encore autonome, donc il essaie quand même d'aller faire certaines courses, il veut une canne blanche et tout ça, mais bon, quand vous avez des trottoirs avec les dalles qui sont bancales, c'est-à-dire que quand vous marchez, vous posez le pied d'un côté, elle se soulève, vous risquez de trébucher, etc. Moi je veux agir pour améliorer le quotidien de ces personnes qu'on entend pas. Et puis, finalement, je suis âgé, mais je serai un jour encore plus âgé, donc les problèmes que ces personnes-là ressentent, je les aurai aussi.

30

C'est différent, finalement, de par nos parcours professionnels, nos états de santé, notre âge, tout ça, c'est différent, mais nous avons à peu près tous les mêmes objectifs de rendre service. On prend notre temps. Quand on arrive à faire des choses correctement et qui font plaisir aux autres aînés, c'est le plus important.

IV. DISCUSSION

L'engagement des citoyens dans les Conseils Consultatifs Communaux des Aînés constitue un espace essentiel favorisant la contribution des aînés à des politiques locales mieux adaptées à leurs besoins. Cependant, l'implication des membres dans ces instances pose plusieurs défis et soulève des questions autour de la représentativité, de l'autonomie et de l'efficacité des actions entreprises. À ce titre, l'efficacité des initiatives portées par les seniors constitue un point central, en particulier dans la formulation de propositions et la prise de décisions. José Gilles met ainsi en évidence que, dans certains cas, les CCCA fonctionnent davantage comme des structures consultatives que comme des organes de cogestion actifs. Cette situation peut résulter d'un encadrement trop directif de la part des autorités communales.

S'engager au sein d'un CCCA révèle souvent une volonté profonde de contribuer à la vie collective, nourrie par des motivations multiples. Pour beaucoup de seniors, cet engagement traduit une soif de reconnaissance. Ils cherchent à valoriser des expériences, qu'elles soient professionnelles, familiales ou communautaires, et à les mettre au service des autres. En évoquant son parcours, José Gilles insiste sur cette dimension : « *Je voulais prouver que vieillir n'est pas se retirer du monde, mais continuer à le façonner, autrement.* » L'impact de cet engagement ne se limite pas à la collectivité. Il opère également un changement profond chez les individus impliqués. Les participants des CCCA témoignent souvent d'un renforcement de leur sentiment d'utilité et d'appartenance, redonnant aux aînés une posture d'acteur dans la société.

CONCLUSION

Longtemps perçu sous le prisme du retrait, le temps de la vieillesse se révèle aujourd'hui, à la lumière de cette étude, comme une phase où peut se dessiner des opportunités de participation sociale. Un temps de réengagement, où les individus réinvestissent leurs ressources et leurs expériences. Loin d'être passifs face aux défis de leur époque, les seniors mobilisent leur expérience, leurs convictions pour agir sur les enjeux de société. Ils incarnent une citoyenneté active, déployée dans des sphères multiples – politiques, communautaires, intergénérationnelles – et articulée autour d'une revendication fondamentale : celle de leur droit à être pleinement reconnus comme acteurs du changement social. Ainsi, cette étude a tenté de révéler que la participation sociale des aînés n'est ni accessoire, ni résiduelle : elle s'inscrit au cœur d'un processus complexe de continuité, de transformation et de transmission, soulignant la capacité des aînés à s'investir dans des rôles valorisants, en dehors du cadre productif traditionnel.

32

Les parcours de vie et les trajectoires d'engagement analysés dans cette étude démontrent que la participation à un âge avancé puise ses racines dans des expériences de vie marquées par des socialisations précoces à des valeurs de solidarité et de justice sociale. Ces socialisations, portées par les réseaux familiaux et communautaires, tissent une toile d'influences qui oriente les choix et nourrit une continuité dans les pratiques d'engagement. Nous avons pu observer que la participation sociale des aînés se déploie à l'intersection de motivations personnelles et de dynamiques collectives, tout en éclairant les contours d'une citoyenneté qui, loin de s'éteindre avec l'âge, trouve une force renouvelée dans les ressources et les aspirations de chacun. L'exploration des trajectoires d'engagement de Thérèse Snoy et de José Gilles révèlent ainsi des motivations multiples : désir de transmettre un savoir ou des valeurs, garder une prise sur le monde, une quête de sens et d'utilité à travers des projets collectifs, contrôler son vieillissement en restant actif. Pour le dire autrement, cet engagement, qu'il s'exprime par des activités bénévoles, militantes ou associatives, répond non seulement à des besoins individuels – maintenir un rôle social, renforcer les liens interpersonnels, lutter contre l'isolement –, mais contribue également à l'intérêt collectif. « *S'engager*, expliquait Colette Bériot lors d'un entretien¹, *c'est œuvrer pour un monde meilleur, quel que soit l'âge. [...] Vieillir, c'est aussi transmettre : transmettre son expérience, ses luttes, et donner aux autres les*

1 Nous renvoyons ici à notre analyse publiée en 2024 : « *Quel que soit mon âge* ». *L'engagement des aînés au prisme du genre* dans laquelle nous explorons les formes d'engagement politiques de Colette Bériot, membre du mouvement citoyen *Le Gang ds vieux en colère*.

outils pour mieux comprendre le monde. Et mieux comprendre, c'est mieux lutter. » En s'impliquant dans des associations, en exerçant un jeu d'influences sur les décideurs publics, ou en initiant des projets leurs actions traduisent une double ambition : réaffirmer leur autonomie citoyenne et participer à la construction d'une société plus inclusive. Toutefois, la fragilité qui accompagne parfois le vieillissement impose un regard nuancé. Les maladies, la perte de mobilité, les inégalités vécues tout au long de la vie, des trajectoires professionnelles précaires ou les ruptures identitaires liées à la sortie du monde professionnel influent et limitent les capacités d'agir – pensons aussi aux maisons de repos où la voix des personnes âgées est parfois ignorée, quand elle n'est pas tout simplement écartée. Il s'agit d'une étape où s'entrelacent continuité et renouvellement. Il est le moment où se redessinent les contours d'une citoyenneté active, où la recherche de sens rencontre la volonté d'agir.

En définitive, l'engagement des aînés, qu'il soit individuel ou collectif, formel ou informel, traduit une volonté profonde : celle de rester en prise avec le monde, de continuer à agir, malgré les défis inhérents à l'avancée en âge. Par notre démarche d'éducation permanente, nous encourageons au sein d'Âgo un vieillissement actif et citoyen. Notre démarche, qui se veut critique, explore et appréhende les causes profondes des inégalités au grand âge, tout en offrant des espaces de réflexion, d'écoute et des opportunités d'action adaptées aux besoins et aux aspirations des aînés. Leur participation montre combien l'engagement, loin d'être une simple prolongation de leurs activités passées, participe d'une recomposition des modalités d'action et de solidarité, pour le présent autant que pour l'avenir.

POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrez les publications d'Âgo en lien avec la thématique du vieillissement corporel. Disponibles à la demande ou sur le site de notre association :

- « *Quel que soit mon âge* ». *L'engagement des aînés au prisme du genre* , analyse, 2024.
- *Engagement et empowerment. Un concept au service de l'éducation permanente*, analyse, 2024.
- *Corps vieillissant et genre. Un engagement collectif et critique*, analyse, 2024.
- *Quand le vieillir parle au corps. Engagement et corporéité au féminin*, analyse, 2024.

POUR NOUS SUIVRE

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

POUR NOUS CONTACTER

Adresse : Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Téléphone : 02/ 538 10 48

Courriel : info@ago-asbl.be

ANALYSE RÉDIGÉE ET MISE EN PAGE PAR

Marin Buyse et Bertrand Gevert

AVEC LE SOUTIEN DE

